

Trop peu d'écoles de devoirs

LIÈGE Malgré le lancement d'un nouveau projet, il reste des listes d'attente

- ▶ À Saint-Léonard, « La Place » veut accueillir une vingtaine d'enfants après l'école.
- ▶ Un lieu de soutien scolaire mais aussi d'animations culturelles.
- ▶ L'ASBL lance un financement participatif.

Contrairement à ce que son nom indique, une école de devoirs n'est pas un lieu où l'on fait uniquement ses devoirs.

« Je vois cela plutôt comme une grande maison où les enfants peuvent lire un livre, manger une gaufre confectionnée ensemble, jouer dans le jardin et revenir, de manière ludique, sur des apprentissages qui posent problèmes à l'école », explique Corinne Paquay, institutrice à mi-temps et initiatrice, avec Isabelle Delfosse, animatrice en arts plastiques, d'une nouvelle école de devoirs dans le quartier Saint-Léonard à Liège. « Nous voulons proposer aux enfants des activités de création mais également mener des projets avec les associations du quartier », explique Isabelle Delfosse.

Pour lancer leur projet d'école de devoirs intitulée « La Place », les deux comparses font appel au

financement participatif (lire ci-contre) car les subsides sont loin d'être suffisants. « C'est le manque criant de places dans les écoles de devoirs du quartier et plus globalement en région liégeoise qui nous a décidées à construire ensemble ce projet », expliquent-elles.

« Sur le territoire de la ville de Liège, nous estimons qu'il y a environ 1.500 enfants sur les listes

d'attente pour les 30 écoles de devoirs recensées dont 24 reconnues par l'ONE », explique Christian Dengis, directeur de l'association des écoles de devoirs pour la province de Liège. « De manière générale, le système scolaire, avec ses classes très peuplées, ne permet pas de

prendre en compte toutes les spécificités des apprentissages, notamment ceux relatifs aux primo-arrivants, poursuit Christian Dengis. À ce niveau-là, la tranche 6-15 ans est délaissée car les subsides sont peu importants même si la Ville de Liège est une des rares communes à aider financièrement les écoles de devoirs et que ces dernières peuvent compter sur l'aide de nombreux volontaires. »

D'une capacité d'accueil de 20 enfants par jour, « La Place » va contribuer modestement à renforcer l'offre sur Liège. « Nous

cherchons encore un local, si possible avec un espace extérieur pour que les enfants puissent se défouler et faire des activités de jardinage, par exemple », explique Corinne Paquay. Destinée à un public dit « défavorisé », « La Place » veut offrir des compétences multiples (logopédie, animation artistique, suivi scolaire) en mettant l'accent sur la participation des enfants et le respect de leur singularité. Les enfants arrivent vers 15h30 et, après une pause-gôûter d'une demi-heure, entament une pre-

mière période d'une heure de soutien scolaire. L'heure suivante est consacrée aux animations artistiques. Les enfants doivent s'engager à venir régulièrement – au moins 3-4 jours par semaine – de manière à ce qu'un encadrement régulier puisse être pratiqué.

« Nous estimons qu'il y a environ 1.500 enfants sur les listes d'attente pour les 30 écoles de devoirs »

ISABELLE DELFOSSE ET CORINNE PAQUAY

« Nous sommes prêts à démarrer, déclare les deux comparses. Nous espérons commencer dès 2018 dès que nous aurons trouvé le local qui nous convient », conclut Corinne Paquay. ■

Ph.Bx

FINANCEMENT PARTICIPATIF

En quête de lieu et de moyens

Pour démarrer leur projet d'école de devoirs, Corinne Paquay et Isabelle Delfosse ont choisi de lancer un financement participatif sur la plateforme Crowd'in. « Les subsides de l'ONE et de la Ville de Liège (6.500 et 1.000 euros, NDLR) ne sont

pas suffisants pour financer le projet », expliquent les deux initiatrices qui veulent donner la priorité à l'accueil des enfants qui sont le plus dans

le besoin. Soit parce que le contexte familial pose des difficultés au niveau des apprentissages, soit parce que l'élève doit avoir un suivi

plus personnel. Les dons vont servir à acheter du matériel pour les ateliers artistiques, des meubles et des outils pédagogiques. Comme dans tout financement participatif, ils sont assortis de contreparties dont la plus emblématique est un dessin de Pierre Kroll, signé et numéroté.